

Il se figura, dans une hallucination rapide, que c'était le deuil de son vrai père qu'elle portait, de ce Paul de Kandos, dont il croyait sentir encore sur ses mains le sang tiède, dont il croyait encore entendre la voix menaçante lui jeter à la face ce mot :

—Assassin !

Il chancela et parut prêt à tomber.

—Mon cher marquis, s'écria vivement Louis Clermont, contentant que son complice faiblissait et perdait la « tramontane », je comprends l'émotion que vous cause la vue de votre fille... Ah ! moi aussi... j'ai eu des enfants ! et je lis ce qui se passe dans votre âme.

Il le secourait, le soutenait de ses deux mains, et, se penchant à son oreille, il lui souffla :

—Embrasse-la, N... de D... !

Et le poussa violemment en avant.

La situation était trop grave pour permettre les longues faiblesses.

Cuchillo revint à lui, et, suivant l'impulsion donnée, il se trouva tenir Annette dans ses bras.

Il déposa, sur ce jeune front tendu vers lui, un baiser accompagné de deux larmes qui coulèrent le long des joues de la jeune fille.

Cet attendrissement sincère sauva, encore une fois, la situation. C'est, qu'en effet, en embrassant la fille, il avait eu la vision de la mère, de la femme dont il portait le deuil faux sur ses habits, le deuil vrai dans son cœur.

L'étrangeté des circonstances de la vie faisait que cet enfant ne pouvait lui être indifférent.

Elle lui rappelait trop de choses douces et trop de choses horribles, pour qu'il ne jaillit pas, du choc de ses sentiments divers et contraires, un bouleversement et un accès de sensibilité nerveuse que Jeanne et Annette devaient attribuer à l'impulsion et au ori de la paternité.

—Sauvés ! merci, mon Dieu ! pensa Louis Clermont. Voilà deux fois que sa sensiblerie imbécile nous réusit, au delà du permis. C'est à croire à la Providence ! Mais quel trac ! tonnerre de Dieu ! quel trac !

En effet, Louis Clermont en avait la sueur.

Il s'épongea avec énergie, se disant aussi que cela faisait bien dans le paysage.

Quant à Annette, en sentant les larmes chaudes de son père, elle eut comme un mouvement plus marqué de surprise, rejeta la tête un peu en arrière, et le regarda de ses grands yeux ouverts, prêts à se remplir de larmes à leur tour, bien qu'elle les contint par un effort de volonté.

Ce geste, ce regard plus sympathique, pourtant, que celui par lequel elle l'avait accueilli, au premier abord, rompirent le charme, et Cuchillo retomba dans l'embarras, ne sachant que balbutier :

—Ma... ma chère... enfant... j'ai été bien coupable... envers vous... Anesi... vous me regardez... vous me traitez en étranger... En effet, nous ne nous sommes jamais vus... Ce n'a pas été, pourtant, tout à fait de ma faute... Mais la vie a de si étranges nécessités...

Il s'arrêta.

Cette jeune fille de seize ans l'intimidait cent fois plus que Mlle de Léon, et lui causait une malaise insupportable.

Jouer ce rôle de père, près d'elle, au prix où il le jouait, cela lui faisait mal... Il n'y était pas habitué encore, et cela éveillait en lui des sensations poignantes qu'il n'avait pas prévues.

Heureusement, Jeanne vint à son secours.

Elle aussi, elle avait vu tomber les deux larmes qui accompagnaient le baiser paternel de Cuchillo, et ces larmes, comme l'émotion et l'embarras du marquis, achevèrent de la conquérir.

Pouvait-elle y lire les angoisses et les protestations d'une conscience troublée et déchirée ?

—Monsieur le marquis, dit-elle, vous avez retrouvé votre fille... Il faut que vous ne la quittiez plus. Vous n'avez que l'émotion douloureuse de la paternité. Quand vous serez mieux accoutumé à cette joie inattendue, vous en goûterez toutes les douceurs.

« Vous voyez comme Annette est belle... Qui ne serait fier d'être son père !... Vous êtes, en effet, aujourd'hui, des étrangers l'un pour l'autre... »

« Il faut s'habituer à tout, même au bonheur, ajouta-t-elle, en pressant dans ses deux petites mains les mains d'Annette et de Cuchillo, et en les unissant, les serrant par une pression qui leur communiqua sa douce chaleur.

—Mais cela ne suffit pas, reprit-elle. Je vous ai promis que vous ne quitteriez plus cette maison, qui est vôtre... que vous y retrouveriez tout ce que vous avez perdu. Je n'ai tenu que la moitié de cette promesse. Laissez-moi combiner, avec Annette, son accomplissement entier.

« C'est votre fille qui doit vous présenter à votre père, apporter, à deux hommes qui souffrent de leur séparation, la consolation de se réunir et de jouir d'une affection, dont, malgré tout, leurs cœurs sont remplis. En attendant, je vais, d'abord, veiller à votre installation-définitive, et à celle de votre ami, monsieur ?... »

—Bernard ! répondit Cuchillo. C'est en effet un ami... le meilleur des amis, poursuivit-il lentement. Je lui dois la vie...

—Oh ! monsieur le marquis, ne parlons pas de cela ! interrompit vivement Louis Clermont, d'un air de modestie effarouchée.

« Je suis trop payé du petit service que j'ai pu vous rendre, en vous voyant enfin au port, touchant au bonheur calme et complet que vous méritez si bien.

—Mademoiselle, reprit le faux marquis, cette pièce faisait partie de l'appartement occupé jadis... par ma pauvre mère... que j'ai si peu connue... pour mon malheur...

—Cela est vrai ! répondit Jeanne. Je vois que vous avez la mémoire du cœur.

—Ne pourriez-vous, pour quelques heures, me faire conduire dans la chambre, au-dessus de celle-ci, où s'est écoulée mon enfance, puis ma première jeunesse ? J'ai soif de ces souvenirs.

—Rien n'est plus facile, répliqua Mlle de Léon avec empressement. Elle est restée vide depuis votre départ. Monsieur le duc n'a jamais voulu qu'elle fût occupée... par des étrangers, et vous la retrouverez telle que vous l'avez laissée.

—Eh bien, c'est là que je désire m'installer... provisoirement.

—Dites définitivement. N'est-ce pas, Annette, que ton père ne nous quittera plus ?

—Oh ! certainement... Je l'espère, balbutia la jeune fille.

—Cela dépend de toi, ajouta Jeanne en souriant. Le duc ne t'a jamais rien refusé.

—Et de toi, répliqua Annette, car je ne sais celle de nous deux qu'il préfère.

—Alors, cela sera !

—Permettez-moi de vous demander une dernière grâce, reprit Cuchillo, qui avait hâte de terminer cette scène, pour se reposer de sa tension d'esprit et reprendre complètement son sang-froid.